

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Thierry Guidet



La rose et le granit

Le socialisme
dans les villes de l'Ouest

 ***l'aube***

LA ROSE ET LE GRANIT

La collection [Monde en cours](#)
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2014
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-1023-0

Thierry Guidet

La rose et le granit

**Le socialisme
dans les villes de l'Ouest (1977-2014)**

éditions de l'aube

Du même auteur :

Qui a tué Yann-Vari Perrot ?, Beltan, Coop Breizh, 1986

Nantes. Intelligence d'une ville (avec Alain Croix), Ouest-France, 1993

Le Canal. À pied de Nantes à Brest, Ubacs, Coop Breizh, La part commune, 1994

L'Allumée, Joca Seria, 1995

Nantes, Ouest-France (trad. en anglais et en allemand), 1996

Jonas, Joca Seria, 1997

Une affaire de cœur, Joca Seria, 1999

La Compagnie du fleuve. Mille kilomètres à pied le long de la Loire, Joca Seria, 2004

Nantes et le Surréalisme, éditions du Château, 2007

Une histoire au fil de l'eau (avec Jean Renard), éditions du Château, 2007

Dix promenades dans l'histoire de Nantes, éditions du Château, 2007

Nantes saisie par la culture, éditions Autrement, 2007

Dictionnaire de Nantes (co-directeur), Presses universitaires de Rennes, 2013

Remerciements

Je remercie les personnalités qui ont accepté de distraire un temps précieux pour répondre à mes questions : Nathalie Appéré, Jacques Auxiette, Jean-Marc Ayrault, Frédéric Béatse, Jean-Claude Boulard, Pascale Chiron, Christophe Clergeau, Emmanuel Couet, Hugues Fourage, Guillaume Garot, Edmond Hervé, Jean-Yves Le Drian, Mickaël Quernez, Johann Rolland, Fabrice Roussel, François de Rugy, David Samzun.

Je remercie aussi les personnalités dont les propos recueillis dans d'autres circonstances sont reproduits ici : Alain Chénard, Ronan Dantec, Daniel Delaveau, Jacques Floch, Jean-Luc Harousseau, Franck Louvrier, Bernard Poignant.

Merci à Rémi Raher qui a grandement facilité certaines prises de contact. Je remercie enfin mes amis, le politiste Goulven Boudic, les historiens Alain Croix et Didier Guyvarc'h, pour leur relecture attentive et leurs suggestions pertinentes même si, cela va de soi, je reste seul responsable de ce texte.

Introduction

Les bonnets rouges... Les manifestants les ont coiffés en référence au couvre-chef porté par les paysans d'une partie de la Bretagne révoltés contre leurs seigneurs en 1675, sous Louis XIV. Les bonnets ont été gracieusement fournis par Jean-Guy Le Floch, le PDG d'Armor-Lux. On a appris par la suite qu'ils n'étaient pas fabriqués en Bretagne, mais en Écosse.

Nous sommes le samedi 26 octobre 2013. À Pont-de-Buis, Finistère, quelques centaines de transporteurs routiers, d'agriculteurs, d'ouvriers de l'agro-alimentaire bloquent la voie express qui relie Brest à Quimper. Ils veulent détruire un portique écotaxe défendu par les gendarmes mobiles et les CRS. Ces portiques doivent permettre de contrôler les camions empruntant les principaux axes routiers gratuits. La loi, votée sous le gouvernement de François Fillon, a pour objet de taxer le transport automobile, polluant, et de réorienter le trafic vers le chemin de fer et les voies d'eau. La taxe est applicable en janvier 2014 et la Bretagne bénéficie d'une réduction de 50 % ainsi que de certaines exemptions, notamment pour le ramassage du lait. Cela n'empêche pas cet impôt de souder une étonnante alliance entre le Medef, la grande distribution, les agriculteurs de la FDSEA, les transporteurs routiers, le syndicat Force ouvrière de l'abattoir Gad dont la fermeture vient d'être annoncée, des élus régionalistes comme le maire

divers gauche de Carhaix, Christian Troadec, ancien journaliste et fondateur du festival des Vieilles Charrues... Les affrontements font une dizaine de blessés.

Le mardi suivant, le gouvernement décide de suspendre l'écotaxe sur l'ensemble du territoire français. Ce qui n'empêche pas, quatre jours plus tard, la tenue d'une manifestation à Quimper. Plus de 20 000 personnes s'y retrouvent. Ils exigent la suppression, et non la simple suspension, de l'écotaxe, et veulent témoigner de leur inquiétude sur la situation de l'emploi. Là encore, on est frappé du caractère hétéroclite du rassemblement où voisinent « licenciés et licenciés », comme le remarque le maire socialiste de Quimper Bernard Poignant, militants d'extrême droite et du Nouveau parti anticapitaliste, sans oublier un bon contingent d'opposants au « mariage pour tous » qui réclament ni plus ni moins la démission du président de la République.

À vrai dire, ces convergences singulières ne sont pas une totale nouveauté. S'y conjuguent une détestation de l'État français et l'exigence de solutions venues de Paris, une affirmation du dynamisme breton et une dépendance à l'égard de la capitale. De cette confusion des sentiments les mouvements de protestation nés en Bretagne ont donné plus d'un exemple. « Elle est en nous, cette attitude contradictoire, soupire Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense et ancien président de la région. La Bretagne est capable d'une grande détermination collective, mais elle ne peut pas y arriver toute seule¹... »

Jolie trouvaille médiatique en tout cas que ces bonnets rouges, fort seyants sur les photos de presse. Et l'allusion à la révolte d'Ancien Régime a tôt fait d'accréditer le mythe d'une Bretagne éternelle, perpétuellement rebelle, révoltée par nature contre le pouvoir central. Tant qu'à faire, on

aurait pu remonter un peu plus le temps, coiffer le casque d'Astérix dont les amateurs de bande dessinée n'ignorent pas que le village, peuplé d'« irréductibles Gaulois », est situé sur la côte nord de la Bretagne...

Bien sûr, le front s'est rapidement fissuré. Force ouvrière a bien vite quitté le mouvement. Et les historiens sérieux ont rappelé que la fronde contre l'écotaxe n'avait pas grand-chose à voir avec la vraie révolte des Bonnets rouges. Déclenchée en 1675 par l'alourdissement des charges pesant sur les paysans, elle était dirigée contre les seigneurs du cru, les exploiters locaux et absolument pas contre le roi².

Il n'empêche, cette fronde pittoresque présentait tous les ingrédients d'un bon feuilleton : des images, des rebondissements, une mythologie. Elle permettait de se demander gravement si la Bretagne, une région qui avait largement voté pour François Hollande en 2012, n'allait pas prendre la tête d'une révolte massive contre le pouvoir en place. Plus sérieusement, elle donnait une visibilité médiatique à une question plus fondamentale, celle de la pérennité du modèle breton, et, plus généralement, de l'Ouest. Un modèle économique, social, politique qui s'est forgé dans la seconde partie du xx^e siècle dont on ignore s'il est définitivement à bout de souffle ou à la veille d'un renouvellement.

Pour tenter de répondre à cette question, il faut être attentif à l'actualité et, en même temps, s'ancrer dans le temps long.

L'actualité. Les élections municipales de mars 2014 puis les élections régionales de 2015 voient arriver dans bien des villes de l'Ouest une nouvelle génération de responsables politiques : des trentenaires ou de jeunes quadragénaires, parfois des femmes, dont la mission sera de tenir, en des temps incertains, la barre des grandes villes et, au-delà, des

départements et des régions. Ils y occupent déjà souvent des fonctions d'adjoints ou de vice-présidents, mais les années qui viennent peuvent les propulser au premier rang.

Le temps long. Une génération quitte la scène, celle qui, en 1977, fit passer à gauche la quasi-totalité des villes d'un Ouest traditionnellement conservateur. Quatre ans avant l'élection de Mitterrand, près de trente ans avant la conquête des Pays de la Loire et de la Bretagne, un objectif sur lequel bien peu eussent parié à l'époque.

Pour comprendre l'ampleur de ce bouleversement, il faut remonter très loin en arrière : en 1971, le congrès d'Épinay où voit le jour un Parti socialiste renouvelé ; mai 1968, dont l'onde de choc se propage bien au-delà de l'écrasante victoire gaulliste de juin ; le concile Vatican II et l'Action catholique qui modèle tant de jeunes consciences ; l'essor des Trente Glorieuses qui fait gonfler les villes et bouleverse la géographie de l'Ouest ; les démocrates-chrétiens de l'entre-deux-guerres qui mettent à mal l'alliance des presbytères et des châteaux ; le mouvement ouvrier qui, à la fin du XIX^e siècle, s'organise dans les rares concentrations industrielles de la région.

Encore plus loin : la guerre de Vendée et la chouannerie ; les villes cernées par la marée blanche et défendues victorieusement par les Républicains ; la révolte égalitaire des Bonnets rouges – la vraie – au cœur de la Bretagne au temps du Roi-Soleil, dont la carte électorale a gardé la mémoire...

Il serait bien sot de déduire un événement de l'autre, de prétendre que la prise par la gauche en 1977 de Nantes et de Rennes, d'Angers et de Brest, du Mans et de La Roche-sur-Yon était inscrite dans les astres ou dans les lois immuables de l'histoire. Mais on ne déchiffre pas le présent sans méditer le passé ; il faut mâcher, ruminer l'enseignement des siècles pour goûter la saveur inédite de l'instant.

Deux mots sur le cadre géographique de ce livre: ce que nous appelons l'Ouest. À l'évidence, certains phénomènes évoqués ici se jouent à une tout autre échelle. Ainsi, l'effondrement de la pratique religieuse régulière se rencontre un peu partout en Europe occidentale. Le renouveau socialiste qui aboutit à la victoire de Mitterrand en 1981 s'opère dans le cadre national. Simplement, ces phénomènes, et bien d'autres, ont produit ici des effets spécifiques.

Mais quelles sont les frontières de cet Ouest? Beaucoup de travaux universitaires, notamment en histoire contemporaine, s'attachent à « la Bretagne à cinq départements », c'est-à-dire à la Bretagne administrative (Ille-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-d'Armor, Finistère) plus la Loire-Atlantique, dont certains espèrent le « rattachement » au reste de la péninsule. Ce cadre n'a rien d'absurde et rend compte d'une évidente bretonnité de Nantes où est née Anne, duchesse de Bretagne et deux fois reine de France.

Il présente toutefois le grave inconvénient de méconnaître l'existence des Pays de la Loire qui, au fil des ans, se transforment: de simple réalité administrative en région vécue par ses habitants, ne serait-ce qu'au plan politique. Nantes est d'ailleurs une ville ligérienne autant que bretonne et son peuplement est largement vendéen.

Faut-il englober aussi dans ce grand Ouest la Basse-Normandie, ainsi que le suggère, par exemple, la zone de diffusion d'*Ouest-France*, le premier quotidien français? Cela non plus ne serait pas absurde, mais il nous a paru que, par bien des aspects, cette région suivait une voie divergente de ses voisines. Rappelons qu'en 1977 Caen reste à droite.

Si bien que l'Ouest dont on parle dans ce livre est la réunion des Pays de la Loire et de la Bretagne, de Brest au Mans, de Saint-Malo à Fontenay-le-Comte: près de

7 millions d'habitants. On pourra contester la pertinence d'un tel objet et juger, par exemple, que la Sarthe regarde au moins autant vers Paris que vers Nantes.

Certes, mais les analogies de comportement politique peuvent être aussi mises en avant: en 1977, dans ce grand Ouest-là, toutes les grandes villes tenues par la droite basculent à gauche, à l'exception de Vannes, le chef-lieu du Morbihan; depuis 2004, les deux régions sont gérées par la gauche – comme la Basse-Normandie, il est vrai – et, la même année, la droite perd sa majorité de toujours dans les conseils généraux d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique, après avoir été supplantée dans les Côtes-d'Armor puis dans le Finistère.

On peut aussi mettre en évidence les coopérations économiques et universitaires entre les deux régions ou rappeler l'existence d'un réseau de villes qui réunit Nantes/Saint-Nazaire, Rennes, Angers et Brest.

Mais surtout, il semble bien qu'on puisse discerner un socle anthropologique commun aux deux régions tel qu'il a, par exemple, été décrit en 2010 par l'Observatoire du dialogue et de l'intelligence sociale. Ce centre de recherche croise de nombreuses données (produit intérieur brut par habitant, création d'entreprises, délinquance, chômage, divorces, congés maladie, etc.) pour mesurer le lien entre les performances économiques et la robustesse du tissu social. À cette aune, les Pays de la Loire et la Bretagne se classent respectivement première et deuxième des régions françaises quand la Basse-Normandie n'arrive qu'au seizième rang³.

Les travaux d'Hervé Le Bras et d'Emmanuel Todd donnent des résultats souvent convergents⁴, de même que ceux du sociologue des religions Yves Lambert⁵. Toutefois, qu'on adhère ou non à ce cadre géographique, l'essentiel est ailleurs.

Ce livre défend une thèse : la transformation de l'Ouest en une terre durablement de gauche ne se comprend que dans la longue durée. 1977 n'est pas un accident, mais un glissement de terrain, certes soudain, mais préparé par de très anciens mouvements du sous-sol.

Ce livre pose des questions. Dans un monde parfois méconnaissable, les causes qui ont présidé à la mutation politique de l'Ouest ne sont-elles pas en voie d'épuisement ? La nouvelle génération qui aspire au pouvoir dispose-t-elle des ressorts de ses prédécesseurs ? Est-elle encore en phase avec les évolutions de la société ? Bref, l'Ouest va-t-il rester à gauche ?

Ce livre esquisse des réponses. Il revient sur le tournant de 1977 et met en évidence les caractéristiques communes à la génération qui prit alors le pouvoir. C'est l'objet du premier chapitre : Les vainqueurs de 1977. Il montre ensuite que, sur la longue durée, l'Ouest est une région plus contrastée qu'on l'a dit, qu'il existe notamment une très ancienne coupure entre ses villes et ses campagnes, même s'il est incontestable que l'Ouest a bien été une contrée majoritairement conservatrice. On le verra dans le deuxième chapitre : Un pays d'autrefois. Puis le livre décrit la grande coupure économique, sociale, culturelle, religieuse, qui affecte la région après la Seconde Guerre mondiale, notamment dans les années 1960 et 1970 (La sociologie est sans pitié, chapitre 3), et les effets politiques de cette mutation qu'on peut, sans exagération, qualifier d'historique (Le vin nouveau dans les outres neuves, chapitre 4).

Restait à renouer le fil avec la génération 1977, examiner ce qu'elle a fait de ses conquêtes (Le socialisme à visage urbain, chapitre 5), mais aussi pourquoi et comment elle a pu transformer des victoires municipales en implantation élargie et durable (La marée rose, chapitre 6), ce qui a transformé en profondeur la carte politique de la France.

L'ouvrage s'attache ensuite à décrire la génération montante et à la comparer à celle de ces prédécesseurs (Les héritiers, chapitre 7). Il se termine sur une interrogation qui fait l'objet du dernier chapitre: L'Ouest va-t-il rester à gauche? Pas question de lire dans le marc de café, mais de partager avec les uns et les autres des interrogations sur les avènements possibles d'un Ouest qui a tellement changé et qui nous réservera encore plus d'une surprise.